Titre : **L'AFFAIRE DE PELTRE** **24 septembre 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Divers 1870**
Auteur : **Comte de MONTFERRIER** **Témoin oculaire**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **L'ARMEE DU RHIN** **IMPRIMERIE AUG. BORD** **RUE PORTE-DIJEAUX, 91** **1871**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Mai 2010

L'AFFAIRE DE PELTRE

Le 24 septembre 1870, la brigade **LAPASSET** opéra sur Peltre un fourragement qui prit les proportions d'une vraie bataille. L'initiative du mouvement fut due à **M. DIETZ,** ingénieur chef des ateliers du chemin de fer à Montigny.

Il s'agissait d'aller enlever des trains de provisions garées entre Courcelle et Peltre. **M. DIETZ** avait fait blinder une machine et avait armé ses tampons d'avant de deux crochets puissants qui, par le choc même, saisissaient les wagons et permettaient de les ramener en vitesse. Pendant qu'il devait opérer cette manœuvre hardie, un train contenant le 12ème bataillon de Chasseurs à Pied le suivait à petite distance pour lui prêter main forte au besoin.

La brigade s'était portée en avant, par les hauteurs, renforcée par deux mitrailleuses de la batterie **DUPRE**. L'attaque fut enlevée avec tant de promptitude et de vigueur, que les Prussiens furent surpris dans le village et faits prisonniers au nombre de huit cents, sans pouvoir être soutenus par les troupes arrivées en hâte de Jussy pour les secourir ; nos mitrailleuses, bien postées sur un mamelon, écrasaient leurs bataillons au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

La réussite de cette entreprise hardie eût été complète, si le projet n'avait été éventé par un traitre qui fut reconnu et fusillé. Les Prussiens avaient évidé la ligne sur une longueur de cent mètres, ce qui empêcha la machine de passer. Nos troupes rapportèrent cependant de cette expédition une assez grande quantité de provisions. Les ennemis, pour se venger, incendièrent le village aussitôt après le départ des Français ; et pour éviter de semblables tentatives mirent aussi le feu à la Grange-au-Bois, à Colombey et à Mercy-le-Haut.

Le soir, ils s'approchèrent de la Basse et de la Haute-Bevoye pour continuer leur œuvre de destruction ; mais une violente canonnade du fort de Queuleu les força à se retirer en désordre.

****

Ancestramil